

LAURENT AUBERSON

LA RUELLE DES CONVERS EST-ELLE UN ÉLÉMENT ARCHITECTURAL CISTERCIEN ?

La particularité du plan de l'église cistercienne de Montheron

Tout visiteur tant soit peu familier du site de Montheron sait que la caractéristique architecturale la plus évidente de l'ancienne église monastique est son chevet à cinq absides, d'un type rare parmi les églises cisterciennes. On rencontre en effet plus fréquemment le plan dit « bernardin », à chevet droit. Une parenté a été judicieusement proposée avec l'abbaye de Flaran, elle aussi affiliée à Morimond. Mais cela ne suffit pas à expliquer cette relative anomalie et l'adoption d'une forme architecturale que les archéologues, avec leurs exigences de classification, sont tentés de ranger plutôt dans la tradition clunisienne.

Peut-être justement cette incertitude devrait-elle nous amener à prendre un peu plus de recul par rapport aux classifications typologiques (parce que l'essentiel est ailleurs) et à laisser une place à des facteurs moins rigides, comme les goûts des

fondateurs ou des abbés, les capacités des bâtisseurs, les relations personnelles à l'intérieur mais aussi au-delà du vaste réseau cistercien.

La ruelle des convers

Un autre élément architectural est lui aussi souvent qualifié de typiquement cistercien ou du moins supposé devoir se trouver normalement dans un couvent cistercien : la ruelle des convers, qui figure sur le « plan cistercien type » d'Anselme Dimier. Il ne s'agit pas ici d'un choix de forme comme pour le chevet, mais d'un choix fonctionnel. La ruelle des convers est en effet un couloir longeant la galerie occidentale du cloître et permettant aux convers de circuler entre la partie de l'église qui leur est accessible et le bâtiment qui outre leur dortoir abrite diverses fonctions économiques (le cellier notamment), avec une sortie à l'opposé de l'église, et cela sans déranger la quiétude

Guy MAÎTRISE FÉDÉRALE
Gaudard s.a.

ELECTRICITE
TELECOM



TEL. 021 711 12 13
CHAILLY 36

FAX 021 711 12 12
1012 LAUSANNE

des moines. À la distinction faite entre moines et convers – les premiers étant des clercs et les seconds des travailleurs laïques eux aussi liés par un vœu monastique – correspond donc très exactement une division architecturale. Durant la période de pleine expansion de l'ordre cistercien et jusqu'à la mutation sociale qui commença vers le milieu du XIII^e siècle, les abbayes avaient parfois des effectifs de convers très importants.

La ruelle des convers ne se rencontre pas partout et elle fait défaut à Montheron, où l'on constate aussi que la nef de l'église ne s'étendait même pas sur toute la longueur de la galerie du cloître. Ce « vide » dans l'angle formé par la façade occidentale de l'église et la galerie nord du cloître nous paraît témoigner de l'effectif modeste de la communauté des convers. Montheron était évidemment une petite abbaye et peut-être n'a-t-on tout

simplement pas ressenti la nécessité d'aménager une ruelle des convers. L'explication de cette lacune serait ainsi à chercher dans un registre tout à fait pragmatique.

Mais cette lacune est-elle vraiment si remarquable ou exceptionnelle ?

Une caractéristique à relativiser

Il faut constater que nous ne disposons pas ou pas encore de collections systématiques de plans de monastères cisterciens calés dans une chronologie précise, faute d'investigations ou parce que l'état de conservation ne le permet tout simplement pas. De ce fait, les généralisations sont peut-être risquées. En consultant des ouvrages de synthèse comme celui de Terryl N. Kinder, on observe que la ruelle des convers ne fait pas seulement défaut dans des petites abbayes, mais aussi dans de très grandes comme Cîteaux, Poblet ou Maulbronn. Il ne paraît donc pas possible d'affirmer que la présence de cet élément était obligatoire dans tout monastère affilié à l'ordre cistercien ou du moins dans tout monastère d'une certaine ampleur.

Mais est-on même bien sûr qu'il s'agit d'une invention cistercienne ? – Assurément, il n'y a de ruelle des convers ni sur le plan de Saint-Gall, ni dans l'architecture clunisienne. Mais non loin de l'abbaye cistercienne de Bonmont, qui en était équipée, il en existe aussi une dans la chartreuse d'Oujon. Pour tenter d'y voir clair, il convient d'examiner attentivement tous les indices chronologiques à disposition.

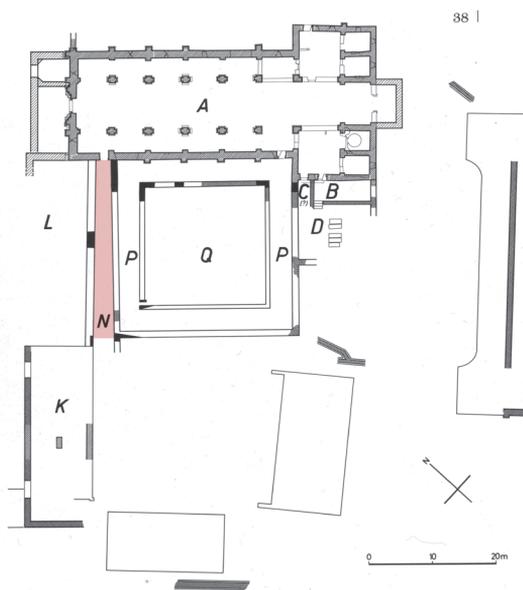


Fig. 1 Plan du monastère cistercien de Bonmont.
Tiré de : P. Eggenberger et J. Sarott, op. cit.
N = ruelle des convers

Pas seulement les cisterciens, mais aussi les chartreux

Dans l'histoire assez floue des débuts de l'abbaye de Bonmont, deux points doivent nous intéresser ici en particulier. Le premier est qu'une fondation bénédictine, en 1123 ou peu avant, a précédé l'affiliation à l'ordre de Cîteaux en 1131 (filiation de Clairvaux). Le second est la très longue durée de la construction, attestée par la dendrochronologie: l'église a été bâtie en étapes successives qui s'échelonnent sur plusieurs décennies, et le cloître avec la ruelle des convers est une réalisation de la cinquième étape, qui n'est pas antérieure à 1190.

Alors que Bonmont se stabilisait progressivement, à sept kilomètres au nord de là à vol d'oiseau, le seigneur Louis de Mont fondait vers 1146 la chartreuse d'Oujon, premier établissement de cet ordre dans le

territoire de la Suisse actuelle. Les chartreuses présentent une organisation très caractéristique qui marque une distinction nette non seulement entre les convers (qui dans les premiers temps résidaient dans un monastère à part, dit maison basse) et les moines, mais aussi entre les espaces de vie communautaire (autour du cloître) et les espaces de vie érémitique des moines (chacun habitant dans une des maisonnettes alignées le long d'une galerie, dite grand cloître).

Il est très frappant de constater la présence d'une ruelle des convers à Oujon. Nous n'en connaissons dans tout l'ordre des chartreux qu'un seul autre exemple, nettement plus récent et pas du tout proche: il s'agit de la chartreuse de Valbonne (Gard), fondée en 1203.

À regarder les seules dates de fondation, on serait évidemment tenté de voir dans

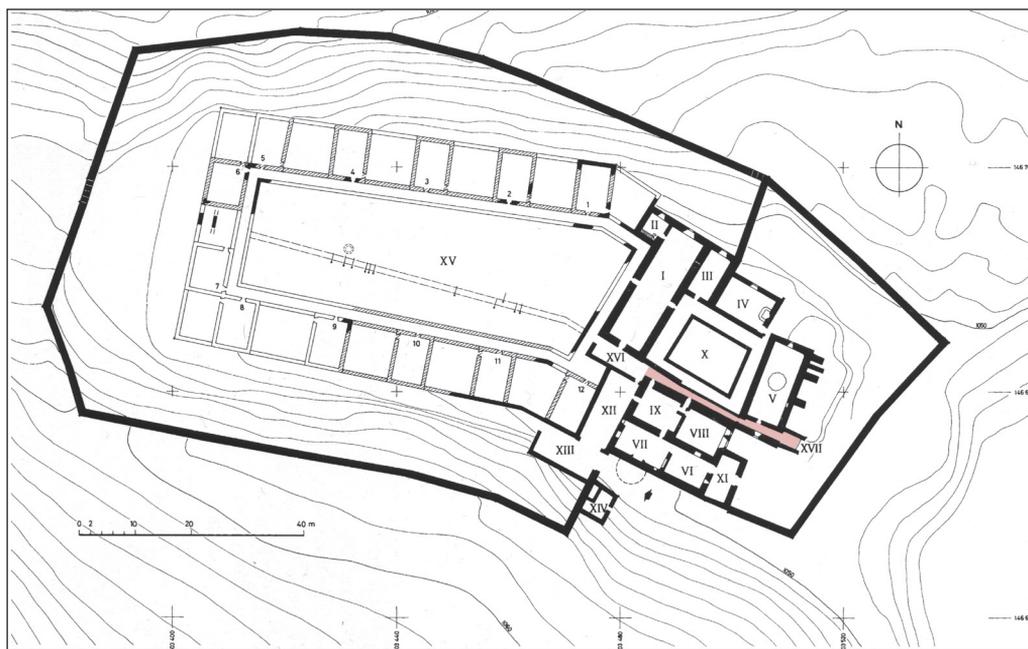


Fig. 2 Plan de la chartreuse d'Oujon. Dessin: Franz Wadsack. Tiré de: L. Auberson, op. cit.
XVII = ruelle des convers, longeant le petit cloître (X)

la ruelle des convers d'Oujon un emprunt fait aux cisterciens de Bonmont, avec lesquels les chartreux étaient régulièrement en contact, ne serait-ce que pour régler les rapports de bon voisinage. Mais la chronologie de la construction de Bonmont s'oppose sérieusement à cette interprétation. Rien ne nous autorise à penser que la construction du monastère d'Oujon – dont l'affiliation monastique a été immédiate et définitive – s'est étendue sur plusieurs décennies. D'après les chartes, qui ne contiennent que de rares indications sur les bâtiments, la communauté semble totalement « fonctionnelle » dès 1195 au plus tard, mais certainement bien avant déjà.

Après avoir ainsi semé le doute, osons lancer un pavé dans la mare en posant la question inverse : la ruelle des convers de Bonmont aurait-elle pu être inspirée de la chartreuse d'Oujon ?

Aussi longtemps que nous n'aurons pas des synthèses et des chronologies plus précises sur les débuts de l'architecture cistercienne (et cartusienne), il sera peut-être prudent de faire un usage modéré des classifications typologiques appliquées à l'architecture monastique médiévale. Une part doit être laissée aux contraintes matérielles et aux facteurs humains évoqués au début. Les moines ont généralement cherché à résoudre de manière simple et pragmatique ces problèmes d'organisation des espaces bâtis, de manière à pouvoir se consacrer à l'essentiel, qui était leur vocation spirituelle. Après la baisse des effectifs de convers, les cas connus de suppression de la ruelle, intégrée alors à la galerie du cloître, soulignent encore le poids des considérations pratiques.

Pour autant, la question de la « généalogie » des ruelles des convers ne nous paraît

pas totalement anecdotique, parce qu'elle est une solution architecturale d'une simplicité et d'une efficacité remarquables qui mettent en évidence un aspect important de la conception de la vie monastique et amènent à s'interroger sur la circulation des idées au Moyen Âge.

Ouvrages utilisés :

Laurent Auberson et al. : *La chartreuse d'Oujon*, Lausanne, 1999 (Cahiers d'archéologie romande, 65)

Peter Eggenberger, Jachen Sarott : *La construction de l'ancienne abbaye cistercienne de Bonmont*, Chésereux, 1988 (Bonmont I: Archéologie)

Peter Eggenberger, Werner Stöckli : « L'ancienne abbaye cistercienne de Montheron », in : *Zisterzienserbauten in der Schweiz*, 2: Männerklöster, Zürich, 1990, p. 127-140

Terryl N. Kinder : *L'Europe cistercienne*, s.l., 1997



Fig. 3 Chartreuse d'Oujon. Entrée dans la ruelle des convers, côté réfectoire (V sur le plan). État durant les fouilles des années 1970, aujourd'hui enfoui.
Photographie : Fibbi-Aeppli. Tiré de : *ibid.*